# PROGRAMMATION GENRE 2024-2025

Au cours de l'année 2024-2025, la Fondation de l'innovation pour la démocratie organise, en partenariat avec diverses institutions panafricaines, quatre événements majeurs dans le cadre de la mise en œuvre de sa Stratégie Genre. Ces événements sont les suivants:

. African Women's Camp 2024
**Démocratie substantive et puissance de vie**
*Ile de Gorée, 14-20 septembre 2024*

. Séminaire de recherche
**Les genres de la démocratie**
*Rabat, 12-15 novembre 2024*

. Symposium international en hommage a **Fatou Sow**
**La démocratie au féminin**
*Dakar, 12-15 mars 2025*

. Résidence
**Matrimoine: Etat des lieux**
*Cap Vert, 7-11 mai 2025*

## African Women's Camp 2024
### Démocratie substantive et puissance de vie
*Ile de Gorée, 14-20 septembre 2024*

Initiative commune de la Fondation de l'innovation pour la démocratie et de l'Institut de Gorée, le Camp des Femmes est un espace pluridisciplinaire de dialogue et de ressourcement, de partage d'expériences et de mise en commun des savoirs féminins. Espace d'épanouissement, de créativité et de sollicitude, il s'adresse à des groupes de femmes engagées dans la lutte pour la démocratie, la promotion de l'égalité de genre et des droits des femmes et le renforcement des organisations féministes en Afrique. En mobilisant des ressources pédagogiques innovantes et en recourant aux techniques de l'intelligence collective, le Camp cherche à renforcer l'autonomie des participantes et à assurer leur montée en compétence, notamment en matière de leadership politique.

Cette initiative est une réponse à la demande pressante de nombreuses activistes. Engagées dans des actions militantes souvent épuisantes, elles ont besoin de se ressourcer et de renforcer leur résilience. En ouvrant cet espace dédié à la réflexion critique, au partage et à la solidarité, la Fondation et l'Institut veulent soutenir ces femmes exceptionnelles dans leurs efforts continus pour promouvoir les droits des femmes et l'égalité des genres en Afrique.

Le Camp est également une réponse à la rareté des structures spécialisées dans la prise en charge de la santé mentale des activistes, en particulier des femmes, sur le continent africain. En mettant l'accent sur le soin collectif et la valorisation mutuelle, la Fondation et l'Institut cherchent à créer une communauté de femmes engagées qui se soutiennent mutuellement tout en contribuant à une démocratie plus humaine et plus inclusive.

Cette initiative s'appuie sur la réflexion en cours sur les valeurs politiques du Matrimoine et l'importance qu'elles accordent au vivant, au travail des femmes et à leur puissance, à la transmission inter-générationelle des héritages et au soin. Elle se nourrit également du nouveau cycle de recherches féministes et d'enquêtes de terrain en cours sur le continent. Ces recherches visent, entre autres, à documenter les transformations des conditions de la vie matérielle des femmes. Partant du quotidien, elles cherchent aussi à identifier les nouveaux lieux du politique qui émergent au détour de leurs luttes.

Organisée sous la forme d'une Résidence, la session 2024 de l'African Women's Camp se tient à Gorée du 14 au 20 septembre 2024 sur le thème: **Démocratie substantivé et puissance de vie**. Elle réunit 25 participantes de divers profils. Partant des expériences de terrain et des pratiques concrètes dans leurs milieux de vie respectifs, le Camp se concentrera sur des thèmes cruciaux tels que le travail des femmes, le quotidien des femmes, les savoirs féminins, les expériences de luttes contre les structures patriarcales et les violences masculines, les manières de créer des récits d'émancipation, les pratiques de soin, les stratégies d'organisation féministe, l'échange intergénérationnel. Une attention particulière sera portée sur le développement de formes alternatives de leadership politique féministe.

Le Camp privilégie des méthodes participatives qui valorisent les expériences concrètes, la prise de parole libre, les compétences de chacune, tout en encourageant l'écoute active et bienveillante, l'échange de paroles, le soutien mutuel et la création de communautés. Les activités visent à libérer la parole à travers divers formats tels que les ateliers d'écriture, les cercles de la parole, les ateliers d'analyse de la pratique, les randonnées et excursions, l'arbre à palabre, des ateliers thérapeutiques intégrant les traditions africaines du bien-être, du soin et de la guérison.

## Cycle triennal d'enquêtes de terrain et de recherches féministes

De toutes les inégalités qui marquent les sociétés africaines et obèrent les possibilités de construction d'une démocratie substantive, les plus lourdes de conséquences sont celles qui frappent les "cadets sociaux", c'est-à-dire, en particulier les jeunes et les femmes.

Ces deux catégories sont loin d'être homogènes. Rendre finement compte des dynamiques de différenciations qui les traversent (situations géographiques, classes d'âge, niveaux de scolarité, origines et statuts sociaux, professions, capital relationnel, économique et symbolique) et des conflits internes qui les opposent constitue déjà, en soi, un immense champ de recherche.

Femmes et jeunes ont cependant en commun d'être soumis à des conditions d'existence sociale et à des rapports de pouvoir politique, économique et culturel qui les dévalorisent et les "minorisent". Conséquence de cette dévalorisation, de cette infériorisation et de cette minorisation, le rapport asymétrique de genre est, en Afrique, *un rapport social non point secondaire, mais structurant*.

Ici comme ailleurs, la construction sociale de la différence des sexes a une dimension politique et matérielle. Celle-ci se donne à voir à travers la distribution inégale des ressources et du pouvoir entre hommes, femmes et jeunes. Mais elle s'exprime aussi par le biais d'institutions diverses et sous la forme de normes explicites, de codes symboliques, voire de mythes. Ces normes ne sont pas fixées une bonne fois pour toutes. Elles sont, aujourd'hui, fortement remises en question. C'est le cas dans le champ des pratiques transgenre et des sexualités gaies et lesbiennes. Les logiques de minoration sont elles-mêmes en proie à de rapides transformations. Rendre compte de la façon dont les normes de genre sont produites, déconstruites et se réinventent, décrire ces dynamiques, les analyser et les interpréter appellent des recherches neuves et interdisciplinaires. Un **retour aux enquêtes de terrain et à un déplacement significatif des objets d'enquête est plus que nécessaire dans ces** nouveaux contextes politiques, économiques et technologiques dont on a tout à apprendre.

Celles-ci sont d'autant plus nécessaires que les savoirs et connaissances dont nous disposons sur la transformation des rapports de genre en Afrique sont désuets, voire périmés. Faute de véritables enquêtes de terrain et en l'absence de maitrise des langues locales, les données collectées sur la durée font défaut. Nombre de politiques publiques et autres interventions se font sur la base de savoirs approximatifs et datés. Dans la plupart des cas, l'essentiel des observations s'appuient sur des cadres conceptuels dogmatiques, des

méthodes sommaires d'investigation, des rapports rassemblés à la va-vite, un vocabulaire peu rigoureux et des préjugés informulés. Les cadres d'analyse en vigueur ne permettent guère de nourrir une compréhension actualisée et complexe des enjeux contemporains.

Tel est le cas lorsqu'il s'agit, par exemple, de rendre compte des figures changeantes du patriarcat ou des expériences multiples de la masculinité, de leurs fondements économiques et politiques, et de leur reproduction dans le temps et dans les imaginaires. C'est aussi le cas lorsqu'il s'agit d'expliquer la persistance de l'autorité des plus âgés au sein de sociétés pourtant majoritairement composées de jeunes, l'importance des rapports de parenté dans les modes de contrôle social, ou les dynamiques d'une économie d'extraction et de prédation qui repose en très grande partie sur l'appropriation massive et souvent gratuite du labeur et du corps des femmes. La gamme étendue des rôles de sexe si caractéristique des formations sociales africaines est perdue de vue en même temps que la variété des combinatoires en matière de circulation du masculin et du féminin.

Pour répondre à ce défi, la Fondation de l'innovation pour la démocratie, en partenariat avec un consortium d'universités africaines, de laboratoires et d'unités de recherche basés sur le continent, lance **un cycle triennal de recherches féministes et d'enquêtes approfondies et interdisciplinaires sur les processus de transformation des relations de genre en Afrique**.

Ce cycle vise trois objectifs principaux : (1) contribuer à la vitalité des recherches de terrain et au renouvellement des analyses féministes sur le continent ; (2) cartographier et documenter les transformations en cours en matière de rapport de genre ; (3) identifier ce dont elles procèdent et en mesurer les conséquences au regard du projet d'une démocratie substantive en Afrique.

En s'appuyant sur des **enquêtes empiriques** et en partant de **la vie quotidienne**, il s'agit en particulier : (1) d'étudier la transformation des *conditions de la vie matérielle* des femmes (le travail des femmes) ; (2) d'identifier les *nouveaux lieux et objets du politique* qui émergent au détour de leurs luttes et expériences ; (3) de produire une intelligence fine des *savoirs, savoir-faire et savoir-être féminins* et des *processus multiformes de création de la valeur* dans lesquels elles sont impliquées ; (4) de qualifier la puissance sociale des femmes et d'examiner en profondeur les obstacles qui empêchent de *convertir cette puissance sociale en puissance politique au service de la démocratie substantive sur le continent*.

Destiné en priorité aux jeunes chercheur.e.s désireuses de participer au renouvellement des analyses féministes en Afrique, ce nouveau cycle de recherches s'appuie sur les outils suivants : (1) des bourses de recherche doctorale dans le cadre du programme "**Enseigner la démocratie en Afrique**"; (2) l'appui à la recherche populaire en lien avec des collectifs de terrain; (3) des bourses en vue de la participation de jeunes femmes-chercheures à l'Ecole doctorale de la Fondation; (4) l'accès à des séminaires et ateliers de formation aux nouvelles formes de l'enquête de terrain en milieu africain ; (5) l'appui à des laboratoires et petites unités de recherche dirigées par des femmes sur ces sujets ; (6) la mise en réseau des unités de recherche féministe avec des collectifs de terrain par le biais de colloques, ateliers, symposia et publications diverses.

## Terrains, objets et modes d'enquête

Sur le plan méthodologique, ce programme privilégie une **approche ethnographique fondée sur des enquêtes de terrain**. Il encourage en particulier les recherches empiriques fondées sur l'observation directe et participative, la description dense et fouillée (*thick description*), la sélection des détails pertinents, l'analyse qualitative et le travail sur archives. Il encourage aussi la maitrise des langues locales et l'utilisation de supports multiples - textes, images, photographies, portraits, récits littéraires, videos etc...

Dans le but de renouveler les catégories de description et d'analyse et de mieux penser la simultanéité de l'expérience du genre avec celle d'autres marqueurs de la différence sociale, **sept champs d'interaction prioritaires** sont retenus. Il s'agit de domaines dans lesquels l'écart entre les connaissances dont nous disposons et les transformations contemporaines est le plus grand.

**Le travail des femmes**. Partant des activités quotidiennes, les enquêtes de terrain doivent en particulier rendre compte des multiples formes du travail des femmes dans les contextes urbain, péri-urbain et rural, à commencer par le travail de subsistance, le travail familial et domestique dans sa dimension relationnelle ou encore les formes diverses du travail rémunéré. Prises ensemble, ces différentes activités dessinent une *économie « substantive », imbriquée*, connectée au tissu de la vie, dans laquelle les relations jouent un rôle fondamental, et où la valeur n'est pas seulement monétaire, et le besoin n'est pas seulement comblé par le recours au marché. Une telle économie relève à la fois de l'économie de subsistance, de l'économie domestique dirigée vers les besoins des communautés locales, des activités cérémonielles ou liées à la parenté, de l'économie des services et de l'économie de marché.

**Les savoirs féminins.** Au long d'une journée, la vie de la plupart des femmes africaines se résume en une série d'engagements auxquels elles doivent répondre. La plupart de ces engagements ont trait à des

besoins vitaux ou de première nécessité (visites familiales, approvisionnement en nourriture, en eau et énergie, feu de bois, vêtement, parure et soins du corps, habitat, soins médicaux, transport, travail des champs, soin des enfants et du voisinage etc…). De nouvelles enquêtes de terrain permettront de dessiner l'emploi de temps des femmes. Elles porteront aussi sur les savoirs féminins que ces formes multiples du labeur requièrent et mobilisent. Ces savoirs acquis par l'expérience et utiles à la pratique quotidienne sont différents des savoirs savants. Comment sont-ils constitués et transmis ? Comment s'inscrivent-ils dans l'espace social ?

**Les métamorphoses de la famille.** Différents modèles familiaux sont en train d'émerger sur le continent. Ils entrainent, à peu près partout, une profonde reconfiguration de la vie domestique, notamment dans les grandes agglomérations urbaines où les phénomènes de cohabitation, des naissances hors mariage, des familles monoparentales, du recours aux nouvelles techniques reproductives, etc. posent, en termes inédits, la question de la procréation et des liens de sang. Résultat de leur juxtaposition, parentalité et conjugalité sont en pleine mutation et l'on assiste à une redéfinition accélérée des fonctions maternelle et paternelle et du rapport général aux enfants.

**Les circuits de vie et les rapports entre générations.** Afin de renouveler les connaissances sur les transformations en cours, le besoin se fait sentir d'une ethnographie dynamique des *situations concrètes* et des itinéraires et circuits de vie. Ceux-ci incluent les réseaux alternatifs d'entraide, les réseaux de commerce au niveau local et régional, les zones d'expériences telles que les femmes au marché, dans les métiers de service, dans les sphères professionnelles, dans les sphères associatives, dans les lieux de loisir. Ils incluent également la reconfiguration des maisonnées (*households*), de la vie conjugale, des figures de la monogamie et de la polygamie, des réseaux de parenté, des rapports mère-fille, garçon-mère, fille-père et garçon-père. C'est à partir de ces zones d'expérience et des territoires réels de l'existence qu'il est possible de mettre en lumière les facteurs qui fondent, maintiennent et structurent les inégalités de genre dans l'Afrique contemporaine.

**Corps et sexualités.** Tout comme la division sexuelle du travail, la thématique de la prédation sexuelle et de l'appropriation corporelle est au cœur de la critique féministe. En examinant le corps comme objet et sujet du politique, il est possible, grâce à des enquêtes fines, de décrire de façon détaillée le fonctionnement concret de la norme masculine, les figures contemporaines du virilisme et autres répertoires du masculin. Il est aussi possible d'éclairer les métamorphoses de la maternité et de la parentalité, notamment celles qui remettent en question l'organisation sexuée de la société. Il est, par ailleurs, possible de mieux décrire et analyser la violence des mécanismes du pouvoir qui régulent et disciplinent la sexualité des femmes, tout en mettant en lumière les formes de résistance, d'ambivalence et les transactions matérielles et symboliques qui émergent des espaces du quotidien. Il est enfin possible d'examiner en profondeur comment se vivent les souffrances issues de ces opérations de dévalorisation et de minoration. Peu de recherches se sont en effet concentrées sur ces souffrances et leurs conséquences sur la santé mentale des femmes alors qu'elles jouent un rôle important dans les rapports sociaux et les stratégies des femmes.

**Genre et dispositifs technologiques.** Décrire les évolutions rapides d'une société nécessite des enquêtes sur la stratification sociale, les inégalités, les migrations, la mobilité intergénérationnelle, la famille, la situation des femmes dans les campagnes, les nouvelles constructions sociales de l'individualité, etc. Cela implique aussi et surtout un renouvellement des objets d'étude, des concepts et des catégories d'analyse et de description. Un champ où ces préoccupations s'entrecroisent est celui des appareillages techniques et des marchandises. Leur rôle dans la production et la contestation d'un ordre social structuré par des hiérarchies entre les sexes et les sexualités reste à élucider.

En effet, à l'heure des plateformes numériques, les normes sexuelles sont produites et contestées aussi bien par les institutions que par le biais des dispositifs technologiques et marchands. Une description attentive des nouveaux cadrages socio-techniques et la prise en compte d'un large éventail d'objets et d'activités (affordances, interfaces, applications mobiles, écrans divers, industries médiatiques) permettraient de remettre la question des objets techniques et des marchandises au cœur du questionnement sur la transformation des rapports de genre en Afrique. Il s'agirait alors d'examiner, *in situ*, les façons dont les genres se construisent, se définissent et s'appuient sur des objets techniques et sur l'échange des marchandises et des services. Mais il s'agirait aussi de voir comment, toujours pris dans des relations, objets et marchandises se voient attribuer certains usages et certaines significations et avec quels effets.

**Femmes rurales, écologie et dynamiques d'autosuffisance**. Le travail de maintien de la vie est au premier plan des préoccupations des femmes rurales en Afrique. Là où elles disposent d'un accès à la terre et d'un champ à soi, une part importante de ce travail passe par le défrichage des terres et la production des denrées alimentaires indispensables à la survie de la famille. L'interaction avec un milieu de vie nourricier passe par la préservation des semences, le soin des sols, le nourrissage et la traite d'animaux ou de la volaille, la collecte de fagots de bois ou d'herbes médicinales, la participation aux travaux collectifs de récolte, etc. De nouvelles recherches sont à initier au sujet de ces activités d'autoproduction. Il ne s'agit pas seulement de s'interroger sur le point de savoir qui contrôle la matière première, les outils et la destination de ce travail. Il

s’agit aussi de renverser les perspectives analytiques et de se demander comment, à travers leurs faits et gestes, les femmes rurales exercent un pouvoir de subsistance. Quels types de savoirs écologiques développent-elles et comment apprennent-elles à composer avec les contraintes de leur biotope ?

## Séminaire de recherche
## **Les genres de la démocratie**

*Rabat, 12-14 novembre 2024*

Le cycle triennal de recherches féministes (2024-2027) sera lancé à l’occasion du séminaire de Rabat (12-14 novembre 2024). Le séminaire donnera lieu à des “revues de la littérature” ou des “états des lieux” sur chacun des sept axes retenus (voir plus-haut). Ces “états des lieux” (synthèses générales) seront enrichis par des “études de cas”. Aussi bien les “états des lieux” que les “études de cas” permettront de dessiner un agenda commun. Les dispositifs participatifs susceptibles d’approfondir la collaboration entre les chercheuses et les institutions de la société civile seront également déterminés.

## Symposium international
## En hommage a Fatou Sow
## **La démocratie au féminin**

*Dakar, 12-15 mars 2025*

Un symposium international se tiendra à Dakar du 12 au 15 mars 2025 sur le thème **La démocratie au féminin**.

## Résidence annuelle
## **Le Matrimoine**

*Cap Vert, 5-8 mai 2025*

Pour aller vers une **vision réparatrice, relationnelle et substantive de la démocratie**, il est nécessaire d’ouvrir de nouvelles archives et de partir d’autres bases théoriques. A titre d’exemple, dans les cosmogonies africaines, toutes les choses sont liées entre elles. Parce qu’elles tiennent ensemble, elles forment une *toile de vie*. Nous faisons partie d’un grand tout. En très grande partie, ce sont *les gestes des femmes* et leur travail qui font tenir ce grand tout, le fragile faisceau de relations qui nous lient aux flux de matière et d’énergie qui circulent à travers nous et nous soutiennent. Plus généralement, la plupart des tâches quotidiennes de subsistance et de maintien de la vie - que l’on rassemble communément sous le nom de reproduction sociale au sens large - font partie d’une *écologie générale*. Celle-ci renvoie à l’ensemble des conditions sociales, économiques, biologiques, culturelles, politiques ou affectives, nécessaires à la création et à l’entretien des communautés humaines et non humaines.

Du 5 au 8 Mai 2024, la Fondation organise au Cap Vert sa première résidence annuelle sur le Matrimoine. Partant des matériaux africains et de la vie et des expériences des femmes en Afrique, l’on réfléchira aux conditions d’émergence d’une démocratie qui participerait à la création d’un monde régénéré dans lequel le soin apporté à toutes et tous constituerait le fondement même de toutes les pratiques et institutions sociales.

Au cours de la Résidence, les questionnements se nourriront non seulement des traditions philosophiques, mais aussi des interactions et des influences croisées entre différents arts (littérature, danse, performance, cinéma et arts de la scène).

# La démocratie par les femmes

## *Programme de débats, conférences en ligne, tables rondes, entretiens biographiques, podcasts et videos*

A travers ses plateformes numériques, la Fondation propose un **programme bimensuel de débats, tables rondes, conférences en ligne, podcasts et videos** consacrés exclusivement à la question de la démocratie du point de vue des femmes. Ce programme a pour ambition de renforcer les capacités d'analyse, de réflexion et d'action pour l'ensemble des personnes (femmes et hommes) engagé.es dans la démarche de la Fondation et pour la communauté virtuelle réunie autour de ses activités (environ 20,000 personnes).

En s'appuyant sur les contributions de chercheuses, praticiennes, artistes, activistes et autres figures de la scène publique africaine et en adoptant une approche intersectionnelle, il s'agit d'approfondir la compréhension des genres de la démocratie, de discuter des défis et des opportunités liés à l'exercice de la citoyenneté féminine sur le continent, et de proposer des pistes de solution afférentes aux problèmes que posent les thématiques abordées.

Les sujets en débat s'adresseront à divers publics et porteront sur divers thèmes (droits des femmes, des enfants et des minorités; les concepts de citoyenneté, de représentation et de participation politique ; le féminisme au masculin; le rôle des médias et des industries culturelles dans la construction des normes de genre et dans la représentation des femmes africaines dans l'espace public; les représentations, les perceptions et les constructions sociales du genre dans les domaines de la littérature, de l'art, du cinéma et de la culture populaire; le travail domestique et le travail hors du domicile; l'estime de soi etc. .

Ce programme prendra la forme de conférences en ligne bi-mensuelles et de productions de ressources vidéos et audio qui seront accessibles sur les plateformes de la Fondation